



Menton

pour

mag

N°157 FÉVRIER - MARS 2021

**LES RAMPES
SAINT-MICHEL
RESTAURÉES**

Situé dans le périmètre du secteur sauvegardé de la ville, l'ouvrage monumental a été restauré par la société SMBR, spécialisée dans la restauration des Monuments historiques.

RAMPES SAINT-MICHEL

LA SPLENDEUR D'ANTAN RETROUVÉE

L'ouvrage monumental qui relie le quai Bonaparte à la basilique a été inauguré le 4 mars après un an de travaux réalisés dans le cadre de la restauration des bâtiments patrimoniaux.

« Cette opération a été menée dans le cadre de la campagne de restauration des bâtiments patrimoniaux qui a débuté par la basilique Saint-Michel Archange en 2018. Restau-

rer le patrimoine architectural de la ville, c'est préserver l'identité mentonnaise pour les générations futures », déclare Jean-Claude Guibal, Maire de Menton et président de la Communauté de la

Riviera française, lors de l'inauguration des rampes Saint-Michel, le 4 mars dernier.

« C'est une chance pour un architecte de pouvoir restaurer non seulement un monument insigne comme la basilique Saint-Michel mais également l'aménagement urbain qui l'accompagne, renchérit Alain-Charles Perrot, architecte en chef des Monuments historiques. C'est l'aboutissement d'un travail d'équipe où chacun est dans son rôle pour réaliser une œuvre qui répond aux attentes de tous : une équipe formée de la maîtrise d'ouvrage avec les services de la municipalité, de la maîtrise d'œuvre avec ses architectes et des entreprises avec l'intelligence et le savoir-faire des compagnons. »

Un peu d'histoire

Implantées de part et d'autre de la rue Longue, les rampes sont composées de deux parties distinctes qui relient le quai Bonaparte à la basilique. La partie

Les travaux portaient sur la restauration des parements par l'assainissement des maçonneries, la réfection des enduits et une finition par un badigeon de chaux.

supérieure, inscrite au titre des Monuments historiques depuis 1961, a été édifée au milieu du XVIII^e siècle sous la gouvernance d'Antoine 1^{er}, 3^e prince souverain de Monaco. La partie inférieure, protégée par le Plan de sauvegarde et de mise en valeur, date de la Seconde Guerre mondiale. « *Il s'agit d'un ouvrage exceptionnel qui participe à l'ensemble baroque du parvis et de ses églises : la basilique Saint-Michel et la chapelle des Pénitents blancs. Depuis le parvis de l'église, les rampes constituent une échappée vers la mer, accentuant le décor théâtral du décor de la place* », confie l'architecte avant de poursuivre sur la réalisation des travaux.

Les rampes restaurées

« *Les parements des rampes présentaient un aspect fortement dégradé, causé par la mise en œuvre de matériaux non adéquats issus de précédentes campagnes de travaux. Les désordres ont été accentués par les embruns et la présence d'eau derrière ces rampes. Il était donc primordial de traiter ces murs avec des matériaux compatibles avec les maçonneries anciennes et le climat marin. Les enduits ont été purgés jusqu'au support afin d'assainir les maçonneries qui ont fait l'objet d'un dessalement. La réfection complète des enduits a ensuite été réalisée par la mise en œuvre d'enduits « piège à sel » et de chaux naturelle. Par ailleurs, les recouvrements en ardoise des rampes supérieures ont été remplacés et les nouveaux présentent des dispositions empêchant l'eau de pluie de ruisseler sur les parements. Les dispositions mises en œuvre offriront une meilleure pérennité des ouvrages avec un entretien pluriannuel des badigeons.* »

Renaissance de la chapelle

Au niveau des rampes supérieures, on peut admirer la fontaine Saint-Michel puis la chapelle Sainte-Marie qui a connu plusieurs modifications sur la composition architecturale de sa façade ainsi que sur les teintes qui habillent ses murs intérieurs. « *En nous appuyant sur des documents d'archives, nous avons pu restituer les modénatures qui avaient disparu au niveau du fronton et des chapiteaux. Le fronton et les pilastres ont été traités par la même couleur claire ivoire que celle utilisée pour les colonnades de la façade principale*



Les rampes ont été inaugurées par Jean-Claude Guibal, Alain-Charles Perrot, Wali Kengo, architecte du cabinet Perrot & Richard, et Yann de Carné, gérant de la société SMBR et président du Groupement des entreprises de restauration des monuments historiques, en présence de Sandra Paire, 1^{ère} adjointe, Éric Le Floch, DGS de la Ville mutualisé CARF, Pierre Aubrun, responsable du service des Bâtiments communaux, ainsi que des agents de la Ville et des compagnons de la société SMBR.

de la basilique. Concernant l'intérieur, le projet polychrome réalisé est issu d'une réflexion basée sur des sondages stratigraphiques qui ont permis d'identifier les teintes d'origine. Le bleu outremer correspond à la teinte la plus ancienne retrouvée grâce aux investigations. Le bleu étant la couleur dédiée à la Vierge Marie et l'outremer très répandu dans la vallée de la Roya depuis le XVIII^e siècle, ces raisons ont motivé notre choix sur

cette teinte pour habiller les grands panneaux de la chapelle et de sa voûte. L'autel a reçu ces teintes de finition avec la création d'un motif circulaire bleu et ivoire sur la partie avant du panneau. Les travaux de restauration que nous venons d'achever ont permis de valoriser la qualité remarquable de ces rampes et de rétablir la lecture historique de leur dialogue avec la basilique Saint-Michel », conclut Alain-Charles Perrot.



Intégrée dans les rampes supérieures, la chapelle Sainte-Marie a retrouvé son lustre d'antan.

Situé à l'entrée de la chapelle de la Madone, le retable monumental est constitué d'éléments d'époque Renaissance et de style baroque.



CHAPELLE DE LA MADONE

UN LIEU DE MÉMOIRE

Le permis de construire pour la réhabilitation de Notre-Dame de Carnolès a été accordé au mois de juillet 2020. D'où le diagnostic archéologique programmé avant travaux. L'occasion d'évoquer l'histoire de ce sanctuaire, le plus ancien de Menton d'après les documents conservés aux archives municipales, départementales et au palais de Monaco.

Nichée rue Paul-Morillot, la chapelle de la Madone, également appelée Notre-Dame de Carnolès ou encore Sainte-Marie de Carnolès, est située le long de la voie Iulia Augusta. Elle se trouve à quelques pas du petit Hermitage, ancienne demeure d'été des princes de Monaco devenue au siècle dernier le palais de Carnolès - musée des Beaux-arts.

D'après les documents conservés aux archives municipales et départementales ainsi qu'au palais de Monaco*, ce sanctuaire dédié à la Vierge est le plus ancien édifice religieux de Menton. Un lieu de mémoire historique, politique et religieux où le pouls de la vie men-

tonnaise a battu bien avant l'existence du monastère de l'Annonciade et celle de la cité du Citron (Puypin apparaît en 1146).

Genèse

Les textes attestent d'un acte du comte Renaldo de Vintimille datant de 1061, faisant donation à l'abbaye de Lérins de terres situées près de la chapelle de la Madone. Cependant, pour feu le chanoine Baudoin, savant érudit de Monaco, un oratoire aurait existé dès le IV^e ou V^e siècle de notre ère, les fondations de la chapelle en seraient une preuve. Le permis de construire pour la réhabilitation de ce lieu de mémoire ayant été accordé l'été dernier, les

fouilles archéologiques, programmées avant travaux à la demande de la Direction des affaires culturelles (DRAC), révéleront peut-être des secrets insoupçonnés tout en confirmant les analyses du chanoine.

En attendant, laissez-vous conter l'histoire de ce lieu de culte païen, devenu une étape dans l'itinéraire des pèlerinages majeurs de la chrétienté (Jérusalem, Rome et Compostelle) ainsi qu'un marqueur territorial local, mais également national et international grâce au pape Grégoire XIII.

Voie mythique

Datée de l'an 13 avant Jésus-Christ, la voie Iulia Augusta reliait la ville



Réalisée sur le mur est de la nef, cette peinture représente la Vierge Marie couronnée et entourée d'anges.

italienne de Plaisance au fleuve Var. Le nom de cette voie mythique rend hommage au général romain Jules César et à son fils adoptif Octave, plus connu sous le nom de *princeps senatus Augustus*, c'est-à-dire premier du Sénat. Pour l'essentiel, son tracé correspond à un itinéraire existant, mais son jalonnement, de par ses bornes numérotées depuis Rome, en fait l'un des grands travaux de l'Empire. Aujourd'hui, grâce aux recherches effectuées depuis le XIX^e siècle, on peut affirmer avec certitude que cette voie parcourt les villes de Menton, Roquebrune-Cap-Martin, Beausoleil et La Turbie, soit quatre des quinze communes qui composent la Communauté de la Riviera française (CARF). « Pour moi, la voie est un fil conducteur et constructeur, confie Christine Didier, archéologue et historienne, chargée de mission par la CARF pour valoriser ce patrimoine. Les petits autels votifs présents sur les voies romaines pourraient être devenus des chapelles au moment de la christianisation. Ce qui expliquerait la présence des chapelles Saint-Jacques, Sainte-Anne, Saint-Roch et de la Madone le long de la voie mythique à Menton. J'irais même plus loin en disant que la cité du Citron s'est développée, dès l'époque médiévale, à partir de la voie *Iulia Augusta*. »

Culte d'Isis

Dans son étude et diagnostic, un document réalisé en 2018 à la demande



Le retable monumental vu de la nef.

de la Ville, Isabelle Rolet, restauratrice et spécialiste en décor du patrimoine, évoque le culte d'Isis. « La voie *Iulia Augusta* était jalonnée de bornes, mais aussi de sites funéraires ou de sanctuaires. La croyance selon laquelle le regard des vivants redonnait un souffle de vie aux défunts a suscité la coutume d'implanter des nécropoles et des mausolées aux abords des voies antiques. Ces voies étaient également jalonnées de petits temples ou édifices dédiés à l'adoration, notamment des divinités féminines, héritières des cultes isiaques importés d'Égypte par les Grecs et répandus sur le pourtour méditerranéen. La dévotion à Isis s'est ensuite propagée à l'époque romaine sur les côtes italiennes, corses et françaises puis à l'intérieur des territoires de l'Empire. Ces sites étaient généralement implantés le long des voies romaines et leur établissement était conditionné par la présence de l'eau, nécessaire au ravitaillement des hommes et des bêtes. Dans le cadre de la chapelle de la Madone, la présence de la via *Iulia* et l'existence d'une importante Noria à proximité, dont les fondations sont peut-être antiques, pourraient indiquer une occupation préchrétienne du site. L'Isis gréco-romaine étant la seule déesse représentée dans son rôle de mère tenant dans ses bras un nouveau-né. »

Période médiévale

La seconde date officielle est une bulle du pape Lucius III, datée de 1182, qui confirme au chapitre de Vintimille la

possession de l'église, située à l'époque au bord de la Méditerranée. Près d'un siècle plus tard, un manuscrit (auteur inconnu) répartit géographiquement les privilèges au chapitre de Vintimille. Grâce à ces feuillets, nous découvrons que les limites territoriales de Menton et Roquebrune-Cap-Martin sont les mêmes qu'aujourd'hui, c'est-à-dire délimitées par une séparation naturelle dénommée le torrent du Gorbio. En 1346, la seigneurie de Menton est acquise par Charles Grimaldi de Monaco. Puis en 1365, une bulle du pape Urbain V confirme la consécration de Notre-Dame de Carnolès et mentionne la présence d'une statue miraculeuse de la Vierge, protectrice contre les dangers extérieurs (invasions, épidémies, etc.).

*Archives municipales : fonds Stanislas Bonfils et Charles-Ernest Octobon.

Archives départementales et palais princier : chanoine Baudoin et documents officiels de la famille Grimaldi.

Chapelle de la Madone suite →



Sur le mur nord de la nef, cette peinture murale représente saint François d'Assise.

→ *Chapelle de la Madone suite*

En l'an 1466, les Mentonnais se soulèvent contre les Grimaldi, mais vaincus, capitulent et prêtent serment, non pas à l'église Saint-Michel mais en la chapelle de la Madone. Une vingtaine d'années plus tard, le pape Sixte IV autorise la fondation d'un couvent dont la direction est confiée au moine franciscain Martin de Bologne. La chapelle est reconstruite. Lambert Grimaldi, seigneur de Monaco, fait réparer le campanile et la cloche, aménage un verger et un jardin et participe financièrement à la construction du couvent.

Au XVI^e siècle, le sanctuaire devient un lieu de pèlerinage important dont la fête principale est celle de la Vierge Marie, célébrée le 15 août. En 1521, Thomas Illyricus Schiavone, frère franciscain et prédicateur, est nommé prieur de Notre-Dame de Carnolès. Il habite la tour Saint-Ambroise (*est-ce l'actuelle tour de la Noria ou une chapelle située plus en hauteur en direction de Gorbio ?*) car la chapelle et le couvent sont en mauvais état. Il prédit notamment la mort de Lucien 1^{er} de Monaco (assassiné par un proche en 1523) avant de mourir en 1529, victime de la peste. Il est inhumé dans la chapelle. Mais ses « miracles » continuent d'exercer un immense attrait sur la population traumatisée par les épidémies subies aux XIV^e et XV^e siècles (près de 80 au total). Sa sépulture est alors ouverte et



Dans les années 1860, Charles Doridant transforme le couvent et une partie de la chapelle en une villa cossue tout en gardant une partie de l'ancienne église pour le culte.
© auteur inconnu. Plaque de verre. Collection Ville de Menton.

de nombreux malades sont guéris par simple toucher des ossements.

Les restes du saint homme, bien que de nouveau ensevelis dans l'église, ont ensuite disparu. À l'heure où nous écrivons, nul ne sait où ils se trouvent.

L'inscription de la devise monégasque et la date de 1530 retrouvées au cours de fouilles indiquent des travaux menés sous la gouvernance d'Augustin, seigneur de Monaco et évêque de Grasse. Réalisés un an après la mort du frère franciscain, ils correspondent certainement aux agrandissements réalisés pour accueillir le flux de visiteurs. En 1545, Domenico Gallo, architecte

lombard, dirige le chantier de restauration et d'embellissement de la chapelle et du couvent à la demande d'Étienne Grimaldi de Gênes, le « Gubernante » d'Honoré 1^{er}.

Indulgence plénière

En 1572, le pape Pie V institue la fête de Notre-Dame de la Victoire le 1^{er} dimanche d'octobre, en mémoire de la bataille de Lépante qui s'est déroulée le 7 octobre 1571. Un an plus tard, le pape Grégoire XIII lui substitue une fête de Notre-Dame du Rosaire, célébrée le 1^{er} dimanche d'octobre ; il attribue en effet la victoire de Lépante aux processions faites à Rome par les confréries du Rosaire.

Le 1^{er} avril 1573, Grégoire XIII accorde une indulgence plénière « à toute personne qui, après s'être confessée, visitera pour la première fois l'église de Carnolès à la fête de la Nativité de la Vierge Marie et priera pour la concorde des princes chrétiens ». Plus d'une décennie plus tard, Sixte V confirme les actes de ses prédécesseurs et renouvelle les indulgences plénières. Celle qui concerne la chapelle de la Madone est toujours accordée de nos jours.

Révolution française

En 1640, Honoré II établit un acte qui donne aux frères réformés la jouissance de l'église, abandonnée par les fran-



1955-1956. Reconstruction d'un mur de la propriété du palais de Carnolès dans le cadre de l'élargissement de la rue Paul-Morillot. À noter qu'à l'époque, le sens de circulation était inversé. © A.Chenier. Collection Ville de Menton.



En 1968, les travaux de démolition commandés par les Ponts et Chaussées rasent le couvent, la villa et une partie de l'église. Des travaux de conservation sont réalisés sur la chapelle. Collection archives départementales des Alpes-Maritimes.

ciscains, et autorise la reconstruction d'un couvent que les réformés quittent en 1793. Le vent a tourné. Les bâtiments du culte sont nationalisés, l'église devient un hôpital puis un magasin à fourrage, tandis que les meubles sont vendus aux enchères. Les édifices sont ensuite acquis par des particuliers jusqu'à ce que le prince de Monaco reprenne possession de la chapelle pour y créer l'Hôtel-Dieu de la Madone. Il en confie la gestion aux religieuses hospitalières de Saint-Augustin qui créeront une école de filles en 1822 avant de quitter Menton deux ans plus tard. Elles ont pour aumônier le père Charles-Dominique Albini (1790-1839), Mentonnais de souche, nommé vicaire de l'église de Menton avant de devenir missionnaire en Corse. Ses miracles en font un thaumaturge. En 1968, il sera déclaré Vénérable par le pape Paul VI.

De 1860 à nos jours

Lors du rattachement de Menton à la France, le prince Charles III doit céder tous ses biens mentonnais. En 1863, le domaine et ses dépendances sont acquis par Charles Doridant qui les transmettra à la famille Raiberti. Il transforme le couvent et une partie de la chapelle en une villa cossue tout en gardant une partie de l'ancienne église pour le culte. L'acte de vente est signé chez maître Bottini : le domaine comprend des citronniers, des orangers, des oliviers, des ceps de vigne, des arbres fruitiers et des terrains en friche

parsemés de petits et gros sapins, une maison, une chapelle au-dessous, une petite maison à peu de distance de la précédente, un réservoir en maçonnerie pour les eaux d'arrosage de la propriété, un puits avec une source et une autre petite source.

La Seconde Guerre mondiale n'épargne ni la chapelle ni les bâtiments. Abandonné par les Raiberti, le domaine tombe peu à peu en désuétude. En 1960, le département des Alpes-Maritimes rachète la chapelle, le parc de la Madone et le palais de Carnolès au titre de parcs départementaux pour préserver les îlots de verdure. Les Raiberti sont expropriés afin de permettre les travaux de démolition commandés par les Ponts et Chaussées. Plusieurs personnes, dont le chanoine Baudoin et Jacqueline Salm, conservatrice du musée municipal de Menton, s'opposent à la démolition de la chapelle. Ainsi, le couvent, la villa et une partie de l'église sont rasés en 1968 et des travaux de conservation sont réalisés sur la chapelle.

L'année suivante, la Ville et le Département signent une convention de mise à disposition des terrains pour une durée de cinquante ans. En 1994, le palais de Carnolès et son jardin ainsi que la chapelle et le parc de la Madone deviennent propriété communale.

Projet de restauration

Dans les années 1970, un projet de reconstruction de la chapelle et d'amé-

nagement d'un jardin du Rosaire par le service des jardins du Gouvernement monégasque est envisagé avec l'accord de la princesse Grâce de Monaco. Hélas, ce projet avorte suite à sa disparition en 1982.

En 2006, Lucien Sicardi, personnalité locale emblématique, crée l'association Pour la réhabilitation de la chapelle de la Madone (PRECHAM) qui a pour objet de collecter des fonds et relancer le projet envisagé. Le 29 mai 2006, en la chapelle de la Madone, une messe est célébrée par Mgr Barsi en présence d'Albert II, prince de Monaco, Jean-Claude Guibal, Député-Maire de Menton, Colette Giudicelli, 1^{er} adjoint à la mairie de Menton, et de nombreuses personnalités monégasques et françaises.

Aujourd'hui, le projet est de nouveau d'actualité. Le diagnostic archéologique programmé avant travaux s'apprête en effet à débuter. Le permis de construire pour la réhabilitation de Notre-Dame de Carnolès ayant été accordé au mois de juillet 2020.



La chapelle de la Madone aujourd'hui. Sur la porte en pierre de taille, on peut y lire : « Chapelle restaurée par Charles Doridant 1869 » - « Allons avec confiance vers le trône de la grâce, nous en recueillerons de la miséricorde ».